

La métaphore comme outil de connaissances, de mémoire et d'identité dans la poésie francophone

The Metaphor as a Tool of Knowledge, Memory, and Identity in Francophone Poetry

CHERIET Najoua*

Université Mohamed Cherif Messaadia Souk Ahras Algérie, n.cheriet@univ-soukahras.dz

Date de réception : 28/10/2025

Date d'acceptation : 27/04/2026

date de publication : 11/05/2026

Résumé

La métaphore, loin d'être un simple ornement du langage, apparaît dans la poésie francophone contemporaine comme un moyen de penser, de résister et de se souvenir. À travers l'étude des œuvres de Senghor, Césaire, Rabearivelo, Tchicaya U Tam'si, Bekri et Tadjou, cette recherche met en lumière la fonction cognitive, critique et identitaire de la métaphore. Inspirée par la pensée de Paul Ricœur, l'analyse combine approche stylistique et sociocritique pour montrer comment la métaphore devient une parole de conscience et un instrument de transformation du réel. Dans des contextes marqués par la colonisation, la quête d'identité et la mémoire collective, elle agit comme un espace de réappropriation symbolique et d'expression de la liberté. Enfin, l'étude souligne la portée didactique de la métaphore dans l'enseignement de la littérature francophone, en favorisant une lecture plus réflexive, critique et sensible des textes poétiques.

Mots-clés : métaphore, poésie francophone, identité, critique sociale, pédagogie littéraire.

Abstract

Far from being merely a stylistic ornament, metaphor in contemporary Francophone poetry emerges as a medium of thought, resistance, and memory. Through the works of Senghor, Césaire, Rabearivelo, Tchicaya U Tam'si, Bekri, and Tadjou, this study highlights the cognitive, critical, and identity-related functions of metaphor. Drawing on Paul Ricœur's theoretical framework, the analysis combines stylistic and sociocritical approaches to reveal how metaphor becomes a voice of consciousness and a tool for transforming reality. In contexts marked by colonization, identity struggles, and collective memory, it serves as a space of symbolic reappropriation and the expression of freedom. Finally, the study underlines the pedagogical significance of metaphor in teaching Francophone literature, promoting a more reflective, critical, and sensitive reading of poetic texts.

Keywords: metaphor, Francophone poetry, identity, social critique, literary pedagogy.

* Auteur correspondant

I. Introduction:

La poésie francophone contemporaine constitue un espace privilégié de réinvention linguistique et symbolique, où la langue française est investie de fonctions nouvelles liées à la création, à la mémoire et à la résistance. Inscrite dans des contextes marqués par l'histoire coloniale et les dynamiques de recomposition identitaire, elle transforme la langue héritée en un outil d'expression capable de porter des imaginaires renouvelés et des réalités sociales complexes. Le poète francophone y inscrit ainsi une expérience à la fois individuelle et collective, articulant mémoire, souffrance et aspiration.

Dans cette perspective, la métaphore occupe une place centrale. Elle ne peut être réduite à une simple figure d'ornement, mais doit être envisagée comme un mode de production du sens et un instrument de connaissance. Dans une approche herméneutique, Ricœur (1975) montre que la métaphore participe à la reconfiguration du réel en proposant de nouvelles modalités d'interprétation du monde. Ainsi comprise, elle engage une dynamique cognitive qui, dans le contexte francophone, se double d'une fonction critique : elle permet de contester les représentations dominantes, de reformuler l'expérience historique et de contribuer à l'affirmation d'identités plurielles.

Les recherches consacrées à la métaphore ont principalement mis en évidence ses dimensions esthétique et cognitive. Les travaux de Ricœur (1975) ainsi que ceux de Lakoff et Johnson (1980) ont montré son rôle dans la structuration de la pensée. D'autres approches, notamment celles de Cohen (1966) et de Meschonnic (1982), ont exploré sa dimension linguistique et rythmique. Toutefois, la fonction sociocritique de la métaphore dans la poésie francophone demeure encore insuffisamment systématisée.

Certaines contributions, telles que celles de Ngal (2003) ou de Chevrier (2011), ont amorcé une réflexion sur les rapports entre écriture poétique et enjeux sociopolitiques. Néanmoins, ces travaux n'articulent pas toujours de manière explicite les dimensions cognitive, critique et didactique de la métaphore. C'est dans cet espace de recherche que s'inscrit le présent article.

Celui-ci adopte une double approche, stylistique et sociocritique, appliquée à un corpus représentatif de la diversité francophone (Afrique, Antilles, Maghreb). Il s'agit d'interroger le rôle de la métaphore dans la construction du sens, dans l'expression des tensions historiques et dans l'élaboration d'une mémoire collective.

La problématique centrale peut ainsi être formulée comme suit : **dans quelle mesure la métaphore, dans la poésie francophone contemporaine, fonctionne-t-elle comme un outil de connaissance, de critique et de mémoire ?**

L'hypothèse défendue est que la métaphore dépasse sa fonction expressive pour devenir un mécanisme cognitif et critique. Elle permet de traduire les tensions du monde, de reconfigurer le réel et de participer à la construction d'une conscience historique et identitaire.

Les objectifs de cette étude sont les suivants :

- identifier les fonctions cognitives et critiques de la métaphore dans la poésie francophone contemporaine ;
- analyser son rôle dans la construction de la mémoire collective et de l'identité culturelle ;
- examiner ses implications pédagogiques dans l'enseignement de la poésie francophone.

Sur le plan méthodologique, cette recherche repose sur une approche analytique et comparative fondée sur la lecture stylistique et sociocritique d'un corpus diversifié comprenant des œuvres de Senghor (1945), Césaire (1956), Rabearivelo (1934), Tchicaya U Tam'si (1956), Bekri (2006) et Tadjou (2000).

La diversité de ce corpus permet d'appréhender la métaphore comme un phénomène à la fois linguistique, esthétique et sociopolitique, révélateur de la complexité et de la richesse du champ poétique francophone contemporain.

II. Cadre théorique : la métaphore entre langage, pensée et société

L'analyse du rôle de la métaphore dans la poésie francophone contemporaine suppose un ancrage théorique rigoureux, permettant d'en saisir les enjeux linguistiques, cognitifs et socioculturels. En effet, la métaphore ne peut être réduite à une simple figure d'ornement : elle participe à la structuration de la pensée et à l'élaboration de représentations du monde.

Dans l'histoire de la réflexion sur le langage, la métaphore a fait l'objet de conceptualisations diverses. Si la tradition classique, notamment héritée d'Aristote, l'envisageait comme une figure du discours fondée sur le transfert de sens, les approches contemporaines ont progressivement mis en évidence sa dimension cognitive. Dans cette perspective, la métaphore apparaît comme une opération de reconfiguration du réel, permettant d'établir des relations inédites entre les expériences et les significations.

Cette évolution théorique trouve un prolongement particulier dans le champ francophone, où la métaphore s'inscrit dans des contextes marqués par des enjeux historiques et culturels spécifiques. Dire autrement ne relève pas uniquement d'un choix stylistique, mais constitue également une manière de reformuler l'expérience, de contourner les discours dominants et d'inscrire une parole alternative.

Ainsi, le cadre théorique adopté dans cette étude vise à mettre en évidence les interactions entre langage, imagination et société. Il s'agit de montrer que la métaphore fonctionne comme un espace de médiation entre dimensions esthétique et politique, en articulant production du sens, expression de l'expérience et inscription dans une réalité sociohistorique.

II.1. La métaphore comme acte cognitif

Longtemps considérée comme un simple ornement rhétorique, la métaphore a fait l'objet, au XX^e siècle, d'une réévaluation théorique majeure qui a profondément renouvelé sa compréhension. Les travaux de Ricœur (1975) ainsi que ceux de Lakoff et Johnson (1980) ont contribué à la déplacer du domaine de la stylistique vers celui de la cognition, en la définissant comme un mécanisme fondamental de production du sens.

Dans une perspective herméneutique, Ricœur (1975) montre que la métaphore ne relève pas d'une simple substitution lexicale, mais qu'elle engage un processus de reconfiguration du réel. Elle met en relation des domaines sémantiques distincts et produit ainsi un sens inédit, qui ne préexiste pas à l'énoncé. Ce déplacement du sens implique une transformation du rapport au monde, dans la mesure où la métaphore modifie les cadres d'interprétation et ouvre de nouvelles possibilités de compréhension.

Cette approche s'oppose à la conception classique issue de la tradition aristotélicienne, qui envisageait la métaphore comme un écart par rapport au langage ordinaire. Dans les approches contemporaines, elle apparaît plutôt comme un opérateur cognitif, capable de générer des significations nouvelles à partir de la mise en tension de réalités hétérogènes. La métaphore peut ainsi être comprise comme un espace de construction du sens, où s'élaborent des formes inédites de pensée.

Les théories de la cognition métaphorique, développées notamment par Lakoff et Johnson (1980), prolongent cette perspective en montrant que la métaphore structure l'ensemble de l'activité cognitive. Elle ne se limite pas au langage poétique, mais intervient dans les modes ordinaires de conceptualisation. Les représentations du temps, de la vie ou des relations sociales reposent ainsi sur des schémas métaphoriques implicites, qui organisent notre expérience du monde.

Dans le contexte francophone, cette dimension cognitive prend une portée spécifique, en raison des enjeux historiques et identitaires qui traversent les productions littéraires. La métaphore devient alors un outil de recomposition symbolique, permettant de repenser l'expérience coloniale et ses héritages. Elle participe à une relecture du réel, en proposant des formes d'intelligibilité alternatives.

L'œuvre de Senghor offre, à cet égard, un exemple significatif. La construction métaphorique de la figure féminine y articule des dimensions esthétiques, culturelles et mémorielles. Elle permet de reconfigurer des représentations dévalorisées et de restituer une cohérence symbolique à l'expérience africaine. La métaphore fonctionne ainsi comme un instrument de connaissance, en contribuant à la reconstruction d'un rapport au monde et à l'histoire.

Par ailleurs, la dimension cognitive de la métaphore ne se limite pas à une opération intellectuelle abstraite. Elle implique également une articulation entre perception, émotion et conceptualisation. En reliant le sensible et l'intelligible, elle favorise une forme de connaissance incarnée, dans laquelle l'expérience vécue participe à l'élaboration du sens.

Ainsi, envisager la métaphore comme un acte cognitif revient à reconnaître en elle une fonction structurante dans la production du savoir. Elle ne se contente pas de désigner le réel autrement, mais elle contribue à le reconfigurer, en élargissant les cadres de la pensée et en ouvrant de nouveaux horizons d'interprétation. Dans la poésie francophone, cette fonction prend une dimension particulière, en articulant production du sens, mémoire et construction identitaire.

II.2. La dimension sociocritique de la métaphore

Dans la poésie francophone contemporaine, la métaphore dépasse sa fonction esthétique pour s'inscrire dans une dynamique sociocritique. Elle ne constitue plus uniquement un procédé d'expression, mais un mode de représentation du social, permettant de traduire, sous une forme symbolique, les tensions historiques, politiques et culturelles.

Dans cette perspective, les approches sociocritiques, notamment celles de Goldmann, envisagent l'œuvre littéraire comme l'expression d'une vision du monde liée à un contexte social donné. La production poétique apparaît ainsi comme une médiation entre l'expérience individuelle et la conscience collective. La métaphore y joue un rôle central, en articulant les dimensions symboliques et sociales de l'écriture, et en rendant perceptibles des réalités souvent implicites.

Dans les contextes francophones marqués par l'histoire coloniale et postcoloniale, cette fonction est particulièrement significative. La métaphore permet de reformuler l'expérience de la domination, de l'exil et de la marginalisation, en proposant des modes

d'expression indirects. Elle constitue ainsi un espace de résistance symbolique, dans la mesure où elle contourne les formes de discours imposées et ouvre la possibilité d'une parole alternative.

L'analyse des œuvres d'Aimé Césaire illustre cette dimension. L'écriture métaphorique y contribue à transformer la parole poétique en un lieu d'expression collective, où se construisent des formes de représentation de l'histoire et de l'identité (Césaire, 1956). La métaphore ne se limite pas à décrire une expérience, mais participe à sa reconfiguration, en articulant mémoire, langage et subjectivité.

Les apports de Bakhtine permettent d'éclairer cette fonction en soulignant la dimension dialogique du discours. Dans cette perspective, la parole poétique est traversée par une pluralité de voix, reflétant des positions sociales et historiques diverses. La métaphore peut ainsi être envisagée comme un espace polyphonique, où se manifestent, de manière indirecte, les tensions entre discours dominants et voix marginalisées.

Cette dynamique se traduit également par une transformation de la langue. Dans la poésie francophone, la langue héritée est réinvestie et reconfigurée, de manière à produire de nouveaux effets de sens. L'acte métaphorique participe de cette transformation en contribuant à une réappropriation symbolique du langage.

Par ailleurs, les approches postcoloniales mettent en évidence le rôle de la métaphore dans la production de formes de contre-discours. En reformulant les structures linguistiques dominantes, elle permet d'introduire des écarts significatifs et de proposer des représentations alternatives du réel. Dans cette perspective, la métaphore devient un outil de déconstruction des discours hégémoniques et de construction d'une parole autonome.

L'œuvre de Tchicaya U Tam'si offre un exemple particulièrement éclairant. Les images métaphoriques qu'il mobilise traduisent les désillusions postcoloniales et rendent compte des contradictions sociales et politiques. Elles permettent de formuler une critique du réel tout en maintenant une distance symbolique.

Ainsi, la métaphore peut être envisagée comme un dispositif sociocritique, articulant représentation du social et production du sens. Elle fonctionne à la fois comme un miroir des réalités historiques et comme un vecteur de transformation symbolique.

En ce sens, elle contribue à faire de la poésie francophone un espace d'élaboration critique, où le langage devient un lieu d'interrogation du monde et de reconstruction des significations.

II.3. Poétique et éthique dans la francophonie

Dans la poésie francophone contemporaine, le lien entre esthétique et éthique est constitutif de la parole poétique. L'art ne se sépare pas de la responsabilité : la beauté du langage engage une éthique du dire. Le poète francophone, témoin et parfois survivant des fractures de l'histoire, n'écrit pas seulement pour célébrer la forme, mais pour réparer le sens. Il assume une mission double artistique et morale qui consiste à dire le monde, à le questionner, et parfois à le réconcilier avec lui-même.

La métaphore occupe, dans cette articulation, une place centrale. Elle n'est pas un simple ornement stylistique, mais un acte moral de dévoilement. Par elle, le poète rend visible ce que la société refoule ou tait : la souffrance, l'injustice, l'exil, la perte. La métaphore, en révélant les blessures du monde sous la forme d'une image, transforme

l'émotion en connaissance et la connaissance en responsabilité. Comme le rappelle Paul Ricœur dans *Soi-même comme un autre* (1990), l'éthique naît de l'adresse à autrui. Ainsi, la métaphore francophone, en donnant voix aux sans-voix, devient un langage de la relation et de la sollicitude.

Édouard Glissant, dans *Poétique de la Relation* (1990), souligne que la parole poétique relève d'une présence active au monde. Cette présence est d'abord une ouverture à l'autre, un refus de l'enfermement identitaire. Dans cette perspective, la métaphore relie ce qui est séparé : elle tisse des correspondances entre les êtres, les cultures et les mémoires. Elle devient un pont symbolique entre le moi et le monde, entre la douleur individuelle et la souffrance collective. L'acte poétique prend alors une dimension éthique : il consiste à accueillir la pluralité du réel, à faire exister la différence sans la réduire.

Chez Véronique Tadjo, par exemple, la métaphore du « *silence comme cimetière où dorment les cris* » traduit la mémoire traumatique du génocide rwandais. L'image poétique, d'une sobriété bouleversante, ne cherche pas à illustrer la douleur, mais à rendre pensable l'impensable. Elle témoigne sans exhiber. Ce silence métaphorique devient un lieu de recueillement, où le langage se fait mémoire. Tadjo confère à la métaphore une fonction éthique majeure : résister à l'oubli, transformer la parole poétique en espace de mémoire partagée.

Chez Tahar Bekri, la mer, souvent décrite comme un « *livre déchiré* », figure la nostalgie et la perte, mais aussi la promesse d'un renouveau. Elle symbolise à la fois la séparation (de la patrie, de l'enfance, du rêve) et le lien, car la mer relie autant qu'elle divise. Dans cette ambivalence se lit toute la poétique de l'espérance propre à la francophonie : transformer la blessure en horizon. La métaphore, ici, devient un acte de survie, une manière de donner sens au chaos du monde.

Cette articulation entre poétique et éthique est également perceptible chez Léon-Gontran Damas et Léopold Sédar Senghor, fondateurs de la Négritude. Chez Damas, la métaphore est un cri contre la déshumanisation : elle traduit la colère et la révolte. Chez Senghor, elle devient chant et lumière : « *Femme noire, femme nue / huile qui ne se ride pas* ». Derrière la sensualité de l'image, se dessine une vision morale celle de la réhabilitation de la dignité africaine. La beauté poétique, ici, n'est pas gratuite : elle est réparatrice.

La métaphore francophone s'affirme ainsi comme une éthique du langage. Elle réconcilie esthétique et responsabilité, émotion et lucidité. Par son pouvoir d'évocation, elle engage le lecteur dans un processus de reconnaissance : reconnaître la souffrance de l'autre, mais aussi sa part d'humanité. Cette « *po-éthique* », pour reprendre le jeu de mots de certains théoriciens contemporains, place la poésie au cœur de la réflexion morale.

Comme le suggère Emmanuel Levinas, toute relation à autrui est d'abord une responsabilité. En ce sens, la parole poétique, lorsqu'elle devient métaphore, ne vise pas seulement à embellir le réel, mais à le rendre habitable. La métaphore se fait médiation entre le particulier et l'universel, entre la mémoire et l'avenir.

Ainsi, la poésie francophone contemporaine se définit comme une poétique du care et de la mémoire. En révélant les zones d'ombre et de lumière du monde, elle réaffirme la puissance du langage à transformer l'émotion en conscience, et la conscience en engagement. La métaphore, dans cette perspective, est bien plus qu'une figure : elle est le

cœur éthique du poème, un lieu où la beauté devient acte et où l'acte devient mémoire.

III. Analyse des métaphores et fonctions poétiques

L'étude des métaphores dans la poésie francophone contemporaine met en évidence une diversité de fonctions qui dépassent largement le cadre esthétique. En effet, la métaphore y assume des rôles multiples, notamment identitaires, politiques et mémoriels, tout en participant à la structuration de l'expérience poétique.

Dans cette perspective, la métaphore ne peut être envisagée comme un simple procédé stylistique. Elle constitue un mode d'élaboration du sens, à travers lequel le langage poétique reconfigure le réel et en propose une interprétation singulière. Chaque poète mobilise ainsi la métaphore en fonction de son contexte historique, culturel et existentiel, ce qui confère à celle-ci une dimension située.

Cette pluralité d'usages reflète la complexité du champ francophone, marqué par des expériences historiques différenciées. La métaphore y devient un lieu d'inscription de la mémoire collective, un outil de représentation des tensions sociales et un moyen d'expression des dynamiques identitaires.

Dès lors, l'analyse des œuvres de Senghor, Césaire, Rabearivelo, Tchicaya U Tam'si, Bekri et Tadjou permettra de mettre en lumière les modalités spécifiques selon lesquelles la métaphore participe à la construction du sens, à la reformulation du réel et à l'élaboration d'une parole poétique engagée.

III.1. Léopold Sédar Senghor : la métaphore de la fierté et de la mémoire

Chez Léopold Sédar Senghor, la métaphore occupe une fonction structurante qui dépasse le cadre esthétique pour s'inscrire dans une dynamique de production du sens et de reconfiguration identitaire. Elle constitue un instrument de connaissance, permettant d'articuler expérience individuelle, mémoire collective et représentation du monde.

Dans le poème « Femme noire » (Chants d'ombre, 1945), la figure féminine fonctionne comme une métaphore centrale, à travers laquelle se déploie un réseau de significations liées à la culture, à la mémoire et à l'identité africaine (Senghor, 1945). Cette construction métaphorique ne se limite pas à une représentation du corps, mais participe à l'élaboration d'un imaginaire symbolique où se rencontrent nature, histoire et sensibilité.

La femme y apparaît comme une figure englobante, associée à la terre, à la fécondité et à la continuité historique. Par ce biais, la métaphore permet de transformer des représentations héritées du discours colonial, en proposant une relecture valorisante de l'Afrique. Elle contribue ainsi à une reconfiguration du réel, en inscrivant la dignité culturelle au cœur de la représentation poétique.

Cette dynamique s'inscrit dans une conception plus large de la poésie senghorienne, fondée sur une articulation entre sensible et intelligible. La métaphore joue un rôle de médiation entre ces deux dimensions, en permettant de relier perception, émotion et conceptualisation. Elle participe ainsi à une forme de connaissance incarnée, où l'expérience sensible devient un vecteur d'intelligibilité.

Par ailleurs, la métaphore senghorienne engage également une dimension linguistique et politique. En réinvestissant la langue française, le poète en modifie les usages et en élargit les possibilités expressives. Cette transformation participe à une

forme de réappropriation symbolique du langage, dans laquelle la langue devient un espace d'expression de l'identité plutôt qu'un simple héritage imposé.

Ainsi, la métaphore chez Senghor remplit une double fonction. D'une part, elle opère comme un dispositif cognitif, en contribuant à la production de nouvelles représentations du monde. D'autre part, elle assume une fonction identitaire et culturelle, en participant à la revalorisation d'une mémoire collective longtemps marginalisée.

Dans cette perspective, l'écriture métaphorique senghorienne ne se limite pas à représenter le réel : elle contribue à sa reformulation, en proposant une vision du monde fondée sur la reconnaissance, la continuité et la cohérence symbolique.

III.2.Aimé Césaire : la métaphore comme arme de révolte

Dans *Cahier d'un retour au pays natal* (1956), Aimé Césaire développe une écriture poétique caractérisée par une forte intensité expressive, dans laquelle la métaphore joue un rôle central. Elle ne se limite pas à une fonction esthétique, mais s'inscrit dans une dynamique de contestation et de transformation du langage (Césaire, 1956).

La métaphore y participe à la construction d'une parole poétique engagée, qui dépasse l'expression individuelle pour assumer une dimension collective. Elle permet de représenter l'expérience historique des populations colonisées en articulant mémoire, identité et langage. Dans cette perspective, le discours poétique devient un espace de prise de parole, où se formulent des formes de résistance symbolique.

L'un des aspects fondamentaux de cette écriture réside dans la réappropriation de la langue française. Celle-ci, initialement liée à un contexte de domination, est transformée par le travail métaphorique, qui en modifie les usages et les effets de sens. La métaphore contribue ainsi à une déstabilisation des structures discursives traditionnelles, en introduisant des formes d'expression marquées par la rupture et la discontinuité.

Cette dynamique se manifeste également dans l'organisation du texte, caractérisée par une forte tension entre expression lyrique et dimension critique. Les images métaphoriques y jouent un rôle structurant, en permettant de représenter la fragmentation de l'expérience historique et la dispersion identitaire. Elles contribuent à l'élaboration d'une vision du monde où le sujet se reconstruit à travers le langage.

Dans cette perspective, la métaphore peut être envisagée comme un dispositif de subversion. Elle ne se contente pas de représenter le réel, mais participe à sa reconfiguration en proposant des formes d'intelligibilité alternatives. Elle permet de contester les discours dominants et de produire un contre-discours fondé sur l'expérience vécue.

Ainsi, la fonction de la métaphore chez Césaire peut être analysée selon trois dimensions complémentaires :

- une dimension poétique, dans la mesure où elle renouvelle les formes d'expression ;
- une dimension politique, en articulant une critique du système colonial ;
- une dimension cognitive, en contribuant à la reconstruction du sujet et à l'élaboration d'une conscience historique.

Dans l'ensemble, l'écriture métaphorique césairienne apparaît comme un espace de transformation du langage, où s'articulent expression, critique et production du sens. Elle

ne se limite pas à dire le monde, mais participe à sa reformulation, en inscrivant la parole poétique dans une dynamique de résistance et de reconstruction.

III.3. Jean-Joseph Rabearivelo : la métaphore de la dualité

La poésie de Jean-Joseph Rabearivelo, figure majeure de la littérature francophone malgache, se caractérise par une tension identitaire qui se manifeste à travers un usage spécifique de la métaphore. Située à la croisée de la tradition malgache et de la modernité occidentale, son œuvre traduit une expérience marquée par la coexistence de référents culturels hétérogènes.

Dans *Presque-Songes* (1934), certaines constructions métaphoriques permettent de rendre compte de cette dualité. Les images associées à la suspension, à la fragilité ou à l'attente participent à la représentation d'un sujet en situation d'instabilité identitaire. La métaphore ne vise pas ici à affirmer une appartenance, mais à exprimer une tension entre différents pôles culturels et existentiels (Rabearivelo, 1934).

Contrairement aux poétiques de la revendication identitaire ou de la contestation politique, la métaphore chez Rabearivelo s'inscrit dans une démarche introspective. Elle permet d'explorer les contradictions internes du sujet, en articulant mémoire, expérience et quête de sens. Elle fonctionne ainsi comme un dispositif d'analyse de l'intériorité, plutôt que comme un instrument de mobilisation collective.

Cette orientation se manifeste également dans le rapport à la langue. L'écriture en français apparaît à la fois comme un moyen d'expression et comme le lieu d'une tension, liée à la distance entre langue et expérience vécue. La métaphore contribue à médiatiser cette tension, en proposant des formes symboliques permettant de relier des univers culturels distincts.

Dans cette perspective, la métaphore peut être envisagée comme un espace de médiation, où s'élabore une tentative de conciliation entre différentes dimensions de l'identité. Elle ne résout pas les contradictions, mais les rend perceptibles, en les inscrivant dans une structure symbolique.

Ainsi, la fonction de la métaphore chez Rabearivelo peut être définie comme principalement cognitive et existentielle. Elle permet de représenter une expérience de la dualité, en mettant en évidence les tensions entre enracinement et ouverture, entre tradition et modernité.

L'écriture métaphorique ne vise donc pas à stabiliser une identité, mais à en rendre compte dans sa complexité, en faisant de la poésie un lieu d'exploration du sujet et de ses transformations.

III.4. Tchicaya U Tam'si : la métaphore du désenchantement

La poésie de Tchicaya U Tam'si s'inscrit dans le contexte des désillusions qui suivent les indépendances africaines. Elle se caractérise par une écriture marquée par la critique des réalités sociales et politiques, dans laquelle la métaphore joue un rôle central (Tchicaya U Tam'si, 1956).

Dans **Le Ventre** (1956), les images métaphoriques mobilisées reposent sur un registre corporel qui permet de rendre compte de l'expérience collective de la souffrance et de la privation. La récurrence de motifs liés au corps, tels que le ventre ou la bouche, participe à la construction d'une représentation du social fondée sur l'incarnation. La

métaphore établit ainsi un lien direct entre réalité matérielle et expression symbolique.

L'usage d'images associées à l'amertume et à la dégradation traduit les tensions du contexte postcolonial. La métaphore ne vise pas à embellir le réel, mais à en révéler les contradictions, notamment en ce qui concerne les attentes liées à l'indépendance et les formes de désillusion qui en résultent. Elle fonctionne comme un dispositif critique, en permettant de formuler une analyse implicite des transformations sociales et politiques.

Par ailleurs, cette écriture se situe à l'intersection du collectif et de l'individuel. La métaphore permet de rendre compte d'une expérience partagée tout en conservant une dimension subjective. Elle contribue ainsi à l'élaboration d'une parole poétique qui articule vécu personnel et réalité historique.

Dans cette perspective, la métaphore peut être envisagée comme un instrument de lucidité, dans la mesure où elle permet de représenter les tensions du monde postcolonial sans recourir à un discours explicite. Elle participe à une forme de mise à distance critique, en transformant l'expérience en objet de réflexion.

Ainsi, chez Tchicaya U Tam'si, la métaphore assume une fonction essentiellement sociocritique. Elle permet de produire une représentation du réel marquée par la désillusion, tout en ouvrant un espace d'interprétation où s'élaborent des formes de compréhension du contexte historique.

III.5. Tahar Bekri : la métaphore de la mer et de la mémoire

Chez Tahar Bekri, la métaphore s'inscrit dans une dynamique de médiation entre mémoire individuelle et mémoire collective, en lien avec une expérience marquée par l'exil, le déplacement et l'appartenance plurielle. Elle permet de structurer un espace symbolique où se rencontrent différentes temporalités et identités culturelles (Bekri, 2006).

Dans ses écrits, la mer apparaît comme une figure métaphorique centrale. Elle ne se limite pas à une représentation géographique, mais fonctionne comme un espace de signification complexe, articulant séparation et continuité. Elle renvoie à la fois à la distance, à la perte et à la possibilité de lien entre les rives, entre passé et présent.

La métaphore maritime permet ainsi de rendre compte d'une expérience du déplacement, caractéristique de nombreuses trajectoires francophones. Elle contribue à représenter l'exil non seulement comme une rupture, mais aussi comme une condition de reconfiguration identitaire. La mer devient alors un lieu de passage, où se construit une mémoire en mouvement.

Dans cette perspective, la métaphore joue un rôle de médiation culturelle. Elle relie différents univers symboliques et permet d'inscrire l'expérience individuelle dans un cadre plus large, marqué par des circulations historiques et culturelles. Elle participe ainsi à l'élaboration d'une identité plurielle, fondée sur la coexistence de références diverses.

Par ailleurs, cette écriture métaphorique contribue à une mise en forme de la mémoire. Elle permet de transformer l'expérience vécue en représentation symbolique, en articulant souvenir, perte et reconstruction. La métaphore ne vise pas à restituer fidèlement le passé, mais à en proposer une interprétation, à travers des images qui en traduisent la complexité.

Ainsi, chez Tahar Bekri, la métaphore assume une fonction à la fois cognitive et mémorielle. Elle permet de penser l'expérience de l'exil, de relier les espaces et les

temporalités, et de construire une parole poétique fondée sur la médiation et la continuité symbolique.

III.6. Véronique Tadjou : la métaphore du silence et du deuil

Chez Véronique Tadjou, la métaphore acquiert une dimension éthique et mémorielle particulièrement marquée, en lien avec la représentation d'événements traumatiques. Dans **L'Ombre d'Imana** (2000), œuvre consacrée au génocide rwandais, elle participe à une mise en forme symbolique de l'indicible (Tadjou, 2000).

La métaphore du silence y joue un rôle central. Elle ne renvoie pas simplement à une absence de parole, mais à une difficulté de représentation face à une expérience extrême. Le silence apparaît ainsi comme une modalité d'expression indirecte, permettant de suggérer la mémoire et la douleur sans les réduire à une formulation explicite.

Dans cette perspective, la métaphore constitue un outil de médiation entre l'expérience traumatique et sa représentation. Elle permet de maintenir une distance nécessaire tout en assurant une transmission symbolique. Le langage poétique ne vise pas à reproduire l'événement, mais à en proposer une interprétation qui en respecte la complexité.

Par ailleurs, cette écriture engage une dimension éthique. La métaphore contribue à une forme de témoignage qui évite la surexposition de la violence, tout en maintenant la mémoire des événements. Elle participe ainsi à une élaboration de la mémoire collective, en inscrivant l'expérience individuelle dans un cadre partagé.

Cette tension entre nécessité de dire et impossibilité de représenter constitue un élément structurant de l'écriture de Tadjou. La métaphore apparaît alors comme un moyen d'articuler ces deux exigences, en proposant des formes symboliques capables de porter une expérience limite.

Dans cette perspective, la fonction de la métaphore peut être envisagée comme à la fois cognitive, mémorielle et éthique. Elle contribue à la construction du sens, à la transmission de la mémoire et à la formulation d'une parole responsable face à l'histoire.

L'analyse des œuvres de Senghor, Césaire, Rabearivelo, Tchicaya U Tam'si, Bekri et Tadjou met ainsi en évidence la diversité des fonctions de la métaphore dans la poésie francophone contemporaine. Selon les contextes, elle peut être mobilisée comme instrument de revalorisation identitaire, de contestation politique, d'exploration existentielle, de critique sociale ou de transmission mémorielle.

Dans l'ensemble, la métaphore apparaît comme un dispositif central de la production du sens, permettant d'articuler langage, expérience et histoire. Elle contribue à faire de la poésie francophone un espace d'élaboration symbolique, où se construisent des formes de compréhension du monde et des dynamiques de transformation du réel.

IV. Discussion : la métaphore comme acte de connaissance et de résistance

Dans la poésie francophone contemporaine, la métaphore ne peut être réduite à une fonction ornementale. L'analyse du corpus montre qu'elle constitue un dispositif central de production du sens, en participant à une reconfiguration du réel et à l'élaboration de formes d'interprétation adaptées à des contextes historiques et culturels complexes.

Elle assume d'abord une fonction cognitive, dans la mesure où elle permet de structurer l'expérience et de proposer des modes de compréhension alternatifs. En

établissant des relations entre différents champs de signification, la métaphore rend intelligibles des réalités difficiles à appréhender par un langage direct, notamment celles liées à la mémoire, à l'identité et à l'histoire.

Par ailleurs, la métaphore joue un rôle critique en s'inscrivant dans des dynamiques de résistance symbolique. Elle permet de contourner les discours dominants et de formuler une représentation alternative du monde, en donnant une visibilité à des expériences marginalisées ou silencées.

Ainsi, la métaphore apparaît comme un espace de médiation entre langage, pensée et société, articulant connaissance et résistance, et contribuant à faire de la poésie francophone un lieu d'élaboration symbolique et de réflexion sur les transformations du réel.

IV.1. La métaphore comme acte de connaissance

Les approches cognitives du langage, notamment celles de Lakoff et Johnson (1980), ont montré que la métaphore ne se limite pas à un procédé stylistique, mais qu'elle constitue un mécanisme fondamental de structuration de la pensée. Elle intervient dans l'organisation de l'expérience en établissant des correspondances entre différents domaines de signification.

Dans la poésie francophone, cette dimension cognitive se manifeste de manière particulièrement marquée. La métaphore permet de formuler des représentations qui rendent intelligibles des réalités complexes, notamment celles liées à l'identité, à la mémoire et à l'histoire. Elle ne se contente pas d'exprimer une expérience, mais contribue à sa construction symbolique.

Chez Senghor, par exemple, les constructions métaphoriques associées à la figure féminine ou à la terre participent à une reconfiguration des représentations de l'Afrique (Senghor, 1945). Elles permettent d'élaborer une image valorisante de l'identité, en opposition aux discours dépréciatifs hérités du contexte colonial. La métaphore fonctionne ainsi comme un instrument de connaissance, en contribuant à une redéfinition du rapport au monde.

De même, chez Césaire, l'usage de métaphores fondées sur des éléments naturels traduit une intensification de l'expérience et participe à une reformulation du réel (Césaire, 1956). Ces constructions métaphoriques ne visent pas uniquement à produire un effet esthétique, mais contribuent à l'élaboration d'une conscience historique et à la compréhension des dynamiques sociales et culturelles.

Ainsi, la métaphore peut être envisagée comme un acte cognitif, dans la mesure où elle participe à la production du sens et à la structuration de l'expérience, en proposant des formes d'intelligibilité adaptées à des réalités complexes.

IV.2. La métaphore comme acte de résistance

La fonction cognitive de la métaphore s'accompagne, dans la poésie francophone contemporaine, d'une dimension sociocritique qui s'inscrit dans des contextes marqués par des rapports de domination historique et linguistique. La métaphore apparaît ainsi comme un mode d'expression indirect permettant de formuler une résistance symbolique.

Dans cette perspective, l'usage de la langue française ne se limite pas à une simple appropriation, mais implique un travail de transformation. Les poètes francophones en

modifient les usages en y intégrant des références culturelles, des rythmes et des formes d'expression propres à leurs contextes. La métaphore participe de cette dynamique en contribuant à une reconfiguration du langage, qui devient un espace d'élaboration d'une parole autonome.

Chez Césaire et Senghor, ce processus se manifeste par une réorientation des significations, permettant de produire des représentations alternatives de l'identité et de l'histoire. La métaphore contribue ainsi à une revalorisation symbolique, en opposition aux discours hérités du contexte colonial.

Dans l'œuvre de Tchicaya U Tam'si, la métaphore assume une fonction critique plus directe. Elle permet de représenter les tensions sociales et politiques liées au contexte postcolonial, en mettant en évidence les contradictions du réel. Elle constitue un moyen de formuler une critique sans recourir à un discours explicite, ce qui renforce sa portée analytique.

Par ailleurs, chez Tadjou, la métaphore s'inscrit dans une dynamique mémorielle. Elle permet de maintenir la trace d'événements traumatiques et de contribuer à une transmission symbolique de l'expérience. En ce sens, elle participe à une forme de résistance à l'oubli, en inscrivant la mémoire dans le langage.

Ainsi, la métaphore peut être envisagée comme un acte de résistance, dans la mesure où elle permet de contester les représentations dominantes, de reformuler l'expérience historique et de produire des formes alternatives de compréhension du monde.

IV.3. La métaphore : un espace de transformation et de réconciliation

L'analyse du corpus met en évidence que la métaphore, dans la poésie francophone contemporaine, ne se limite pas à une fonction expressive ou critique, mais qu'elle participe également à des dynamiques de transformation et de médiation symbolique.

Elle permet d'articuler des expériences marquées par la discontinuité — qu'il s'agisse du trauma, de l'exil ou de la fragmentation identitaire — en proposant des formes de représentation capables d'en organiser le sens. La métaphore contribue ainsi à une reconfiguration de l'expérience, en transformant des situations de rupture en objets d'interprétation.

Dans cette perspective, l'œuvre de Tahar Bekri illustre une fonction de médiation culturelle. Les constructions métaphoriques y permettent de relier différentes aires géographiques et culturelles, en articulant des références liées à la mémoire, à l'exil et à l'appartenance plurielle (Bekri, 2006). La métaphore devient un espace symbolique où se construisent des relations entre des univers distincts.

De manière comparable, chez Rabearivelo, la métaphore traduit une tension entre tradition et modernité. Elle permet de représenter une expérience de la dualité, sans en proposer une résolution, en maintenant visibles les contradictions qui structurent l'identité du sujet. Elle fonctionne ainsi comme un espace de médiation entre différents registres culturels et existentiels.

Dans l'ensemble, la métaphore apparaît comme un dispositif de transformation symbolique. Elle ne vise pas à résoudre les tensions du réel, mais à en proposer une mise en forme qui en rend compte de manière intelligible. Elle permet ainsi d'articuler mémoire, identité et expérience, en contribuant à l'élaboration de nouvelles formes de

compréhension.

En ce sens, la métaphore peut être envisagée comme un espace de médiation, où s'opère une transformation du rapport au monde à travers le langage.

IV.4. Vers une poétique de la résistance créatrice

L'ensemble des analyses permet d'envisager la poésie francophone contemporaine comme un espace où s'articulent création esthétique et dynamique de résistance. La métaphore y joue un rôle déterminant, en participant à une transformation du langage qui s'accompagne d'une reconfiguration des modes de représentation du réel.

Dans cette perspective, la notion de « résistance créatrice » renvoie à la capacité du discours poétique à produire des formes d'expression nouvelles, en réponse à des contextes marqués par des contraintes historiques, culturelles et linguistiques. La métaphore contribue à cette dynamique en introduisant des écarts par rapport aux usages ordinaires de la langue, ce qui permet d'élaborer des significations alternatives.

Ainsi, l'écriture métaphorique ne se limite pas à représenter le réel, mais participe à sa reformulation. Elle permet d'articuler dimension cognitive, critique et symbolique, en proposant des modes d'intelligibilité qui prennent en compte la complexité des expériences francophones.

Dans ce cadre, la poésie peut être envisagée comme un lieu d'élaboration d'une parole autonome, où se construisent des formes de compréhension du monde fondées sur la médiation, la transformation et la pluralité des perspectives.

En ce sens, la métaphore apparaît comme un élément central d'une poétique de la résistance créatrice, dans la mesure où elle permet de relier production du sens, expression de l'expérience et transformation des cadres de pensée.

V. Implications de la métaphore dans la poésie francophone

L'analyse de la métaphore dans la poésie francophone contemporaine met en évidence des implications significatives sur les plans pédagogique, culturel, sociocritique et éthique.

Sur le plan pédagogique, la métaphore constitue un outil d'analyse permettant de développer les compétences interprétatives. Elle invite à dépasser le sens littéral pour accéder à des niveaux de signification plus complexes, favorisant ainsi l'élaboration d'une lecture analytique et critique des textes poétiques.

Sur le plan culturel, la métaphore participe à la transmission des représentations collectives. Elle permet d'inscrire dans le langage des expériences historiques liées à la colonisation, à l'exil ou aux dynamiques identitaires, contribuant ainsi à la circulation et à la reconfiguration d'un patrimoine symbolique francophone.

Sur le plan sociocritique, la métaphore fonctionne comme un mode d'expression indirect, permettant de formuler une critique des réalités sociales et politiques. Elle offre la possibilité de représenter des tensions et des conflits sans recourir à un discours explicite, ce qui renforce sa portée analytique.

Sur le plan identitaire, elle contribue à la construction d'une identité plurielle, en articulant différentes appartenances culturelles et linguistiques. Elle permet ainsi de rendre compte de la complexité des trajectoires francophones et de leurs transformations.

Enfin, sur le plan éthique, la métaphore joue un rôle dans la mise en forme de

l'expérience, notamment dans le cas de la représentation du trauma. Elle permet d'articuler mémoire et distance critique, en proposant des formes symboliques respectueuses de la complexité des situations évoquées.

Ainsi, la métaphore apparaît comme un outil transversal, intervenant dans les processus de compréhension, de transmission et de critique, et participant pleinement à la spécificité de la poésie francophone contemporaine.

VI. Conclusion:

La métaphore, dans la poésie francophone contemporaine, dépasse le cadre de la rhétorique pour devenir une véritable éthique de la parole. Loin d'être un simple ornement linguistique, elle s'impose comme un acte de connaissance, de mémoire et de résistance. En explorant les œuvres de Senghor, Césaire, Rabearivelo, Tchicaya U Tam'si, Bekri et Tadj, cette étude a montré que la métaphore n'est pas une fuite dans l'imaginaire, mais une manière de penser le réel autrement, de dire l'indicible et de reconstruire l'humain dans un monde marqué par la colonisation, la perte et la renaissance.

Chez Senghor, la métaphore restaure la fierté et la mémoire africaine ; chez Césaire, elle devient arme de libération et de révolte ; chez Rabearivelo, elle traduit la quête de soi entre deux mondes ; chez U Tam'si, elle exprime la désillusion et la critique postcoloniale ; chez Bekri, elle évoque la mer comme livre de mémoire et d'espérance ; chez Tadj, elle nomme le silence du deuil et l'urgence de la mémoire collective.

Ces différentes voix composent une géopoétique francophone où la métaphore agit comme lien entre identité, histoire et universalité.

D'un point de vue critique, la métaphore révèle que le langage poétique francophone est un lieu de reconstruction symbolique : il réinvente la langue héritée pour y inscrire les blessures et les espérances des peuples. La métaphore devient alors un outil de survie linguistique et spirituelle, une manière de refonder la parole sur les ruines de l'histoire.

À mon sens, la métaphore est la forme la plus humaine du langage poétique. Elle nous enseigne que la beauté n'exclut pas la douleur, que la vérité peut surgir de la blessure, et que la parole, lorsqu'elle est portée par la mémoire et l'imaginaire, possède une puissance de guérison.

Elle relie le passé au futur, l'individuel au collectif, le sensible au rationnel. En cela, elle incarne l'essence même de la poésie francophone contemporaine : transformer la douleur en lumière, et la mémoire en avenir.

Cependant, cette étude ouvre également plusieurs pistes de réflexion pour des recherches futures. Il serait pertinent d'explorer :

- Le rôle de la métaphore dans d'autres genres littéraires francophones (roman, théâtre, littérature migrante) ;
- L'analyse de la métaphore à travers une approche comparative avec d'autres aires linguistiques (anglophone, arabophone, lusophone) ;
- L'intégration de la métaphore dans les pratiques pédagogiques à l'aide des outils numériques et des approches interdisciplinaires ;
- L'étude de la métaphore dans la poésie francophone contemporaine récente, notamment

chez les nouvelles générations de poètes.

Références:

Bakhtine, Mikhaïl. *Esthétique et théorie du roman*. Paris : Gallimard, 1978.

Bekri, Tahar. *Je te nomme Tunisie*. Paris : Al Manar, 2006.

Césaire, Aimé. *Cahier d'un retour au pays natal*. Paris : Présence Africaine, 1956.

Goldmann, Lucien. *Pour une sociologie du roman*. Paris : Gallimard, 1964.

Rabearivelo, Jean-Joseph. *Presque-Songes*. Paris : Éditions du Monde Moderne, 1934.

Ricœur, Paul. *La Métaphore vive*. Paris : Seuil, 1975.

Senghor, Léopold Sédar. *Chants d'ombre*. Paris : Seuil, 1945.

Tadjo, Véronique. *L'Ombre d'Imana. Voyages jusqu'au bout du Rwanda*. Arles : Actes Sud, 2000.

Tchicaya U Tam'si. *Le Ventre*. Paris : Seuil, 1956.